



41

2 > 5
FÉVRIER

THÉÂTRE

Girls and Boys

Mise en scène **Chloé Dabert**

Texte **Dennis Kelly**

Traduction **Philippe Le Moine**

Girls and Boys

Mise en scène **Chloé Dabert**

Texte **Dennis Kelly** Traduction **Philippe Le Moine**

TARIF B DE 9 À 25€ – PETIT THÉÂTRE – MER 19H, JEU, VEN, SAM 20H – DURÉE 1H40 – DÈS 15 ANS

Avec
Bénédicte Cerutti

Assistant à la mise en scène **Matthieu Heydon** Scénographie,
Vidéo **Pierre Nouvel** Costumes **Marie La Rocca** Son **Lucas Lelièvre**
Lumières **Nicolas Marie** Régie générale **Arno Seghiri**

Production Comédie - CDN de Reims **Avec le soutien** du CENTQUATRE-PARIS | L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Chloé Dabert, fidèle à Dennis Kelly, adapte brillamment un monologue poignant aux allures de thriller. Une entrée sidérante dans la violence de la société libérale et des rapports humains jusqu'à la tragédie.

Tout commence comme le récit de déboires ordinaires dans un couple d'aujourd'hui : une femme raconte, sans fard, que celui qui allait devenir son mari lui a tout de suite déplu lors de leur rencontre à l'aéroport ; et malgré cette première impression, l'amour qui naît, son admiration pour lui, leurs deux enfants... puis la routine qui s'installe, les conflits, et finalement l'impensable.

La comédienne, seule en scène, excelle à faire entendre la langue crue, acerbe, toujours élégante, de l'auteur britannique surdoué Dennis Kelly, qui s'empare du cauchemar d'une mère et nous fait glisser, imperceptiblement, vers un sordide fait divers. La mise en scène épurée de Chloé Dabert fait écho à ce que le texte suppose d'indicible, et l'interprétation, impérieuse et pleine de retenue de Bénédicte Cerutti, captive. Vertigineux !



BORD DE SCÈNE – Ven 4 fév Rencontre avec Chloé Dabert et Bénédicte Cerutti à l'issue de la représentation

Le texte

A peine créé, interrompu par le confinement, *Girls and Boys* reprend son envol à la Comédie. Ce monologue mis en scène par Chloé Dabert commence comme le récit des déboires ordinaires d'un couple contemporain.

Une femme s'adresse à ses enfants, qui ne lui répondent jamais, tandis que de derrière les portes coulissantes, surgissent leurs souvenirs... Elle leur raconte l'amour duquel ils sont nés, la débâcle qui s'ensuit : le primat des ambitions professionnelles, les trahisons, les conflits, et l'horreur qui, petit à petit, se profile.

Sur scène, la majestueuse Bénédicte Cerrutti se rétracte de plus en plus, se love sur elle-même. Le monologue se mue en thriller. Et dans un atmosphère de plus en plus oppressante, résonne la langue de Dennis Kelly, sans concession, explosive et drôle.

« Je pense beaucoup à la violence. C'est pas que je le veuille vraiment ou je sais pas. Mais je pense que c'est une part tellement fondamentale de nous, comme espèce, que comment est-ce qu'on peut se comprendre nous, sans comprendre ça. La vie des vaches n'est pas violente. Sauf si on les mange. Et même les carnivores – ouais c'est beaucoup chasser et courir et déchiqueter, mais la guerre ? Le meurtre ? La torture ?

Et comprenez-moi bien, ce n'est pas pour être négative par rapport à... nous – je pense qu'on est incroyables. Alors ouais, on est brutaux – on s'assassine depuis aussi longtemps qu'on parle ou qu'on peint ou... qu'on se complaît dans les sarcasmes : on est comme ça. Mais il y aussi ce truc miraculeux qu'on a créé et qu'on appelle la société, et on a fait ça en partie pour éviter de se tailler en pièces. Et non, ce n'est pas parfait, mais est-ce que ça n'évolue pas quand même un peu dans le bon sens ? Je veux dire à peu près ? »

*Dennis Kelly, Girls And Boys,
Traduction Philippe Le Moine, L'Arche Éditeur 2019*

Extrait

La confiance, vous voyez. Ça avant de le rencontrer j'avais jamais vraiment connu. J'avais trop peur. Avant je trempais à peine les doigts de pied, j'essayais constamment de sentir la température de la vie avant de m'avancer péniblement, millimètre par millimètre, paniquée. Même mon départ pour l'étranger, mon grand voyage vers l'inconnu, c'était par peur : la terreur à l'idée d'avoir reçu la vie en cadeau et de passer les soixante-dix prochaines années en pyjama sur un canapé, à manger des chips en regardant des séries.

Alors quand je lui chuchotais à l'oreille mes petits espoirs secrets, comme de précieux petits blasphèmes, que peut-être je pourrais faire quelque chose, j'étais terrifiée quand il me répondait « Pourquoi pas ? D'autres le font bien, pourquoi pas toi – regarde-toi, tu peux tout faire. »

Vous voyez le truc avec lui c'est que c'était quelqu'un qui faisait des choses.

Voulez savoir ce qu'il fabriquait en Italie ?

Il avait une boîte qui importait au Royaume-Uni des armoires anciennes de France et d'Italie.

Bon et d'où il venait – pas si différent de moi, peut-être un peu plus... Mais rien dans tout ça qui le prédestinait aux armoires anciennes – je veux dire son père était comptable pour un concessionnaire à Bromley.

Donc ils fêtaient un enterrement de vie de garçon avec des potes dans le sud de la France, et là où ils logeaient on livre cette armoire – énorme, belle, un bon vieux truc de ferme, mais impossible à faire rentrer par la porte. Une heure plus tard ce petit vieux qui se pointe avec un maillet en caoutchouc, et sans même prendre la peine d'écraser sa clope il rentre dans l'armoire - un coup par-ci un coup par-là et hop y'a plus que des planches. Il rentre tout ça à l'intérieur – quelques minutes plus tard il ressort, la clope toujours au bec, derrière lui l'armoire absolument nickel.

Et il voit ça. Et là il se dit « ça je vais en vendre ». Et il le fait. Et pour une fortune à toutes ces boutiques bobos à Chelsea. Et sa boîte est partie de là. C'était son côté mec qui fait des choses.

Un temps. Elle sourit.

Notre amour, c'était intense.

C'était dingue en fait. Enfin j'imagine que je n'ai pas besoin de vous expliquer, je suis sûre que vous avez tous vécu ça au moins une fois.

Enfin j'espère. Je veux dire sinon... qu'est-ce que vous avez foutu putain ? Franchement, si vous n'avez pas ressenti ça au moins une fois alors quittez immédiatement votre partenaire. Rentrez chez vous tout de suite et plaquez-le, plaquez là, ou tuez vous.

Elle rit. Un temps.

Entretien avec Chloé Dabert

Comment la pièce vous est-elle parvenue ? Et comment travaillez-vous avec l'auteur ?

J'ai reçu la pièce par l'éditeur, j'en attendais sa traduction avec impatience. Je n'ai jamais rencontré Dennis Kelly en chair et en os, mais nous avons déjà eu l'occasion de nous parler par Skype grâce à son traducteur, Philippe Lemoine. C'est ma troisième mise en scène d'un texte de cet auteur depuis *Orphelins* en 2013. Après *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas, je guettais ce nouveau rendez-vous, Dennis Kelly est un auteur surprenant qui explore toujours des nouvelles formes. Son théâtre est assez difficile à définir, il se renouvelle sans cesse, mais c'est un théâtre qui raconte l'humain, sans complaisance. Il apporte toujours une certaine distance, qui permet l'humour même dans les situations les plus violentes. Il écrit vraiment pour les acteurs, c'est une partition redoutablement bien construite, d'une grande justesse. Je trouve toujours cela passionnant autant dans la forme que dans le propos.

Qui est cette femme ? Comment avez-vous choisi Bénédicte Cerutti pour l'incarner ?

Bénédicte est une actrice incroyablement concrète, drôle et bouleversante à la fois. Elle a un grand sens de la rupture et passe d'un registre à l'autre avec une aisance incroyable. C'est un rôle à sa mesure et une écriture qui lui correspond très bien. Nous avons travaillé ensemble sur *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas qui retraçait le parcours d'un homme, son ascension fulgurante et sa chute. Bénédicte interprétait Louisa, la femme de Gorge. Ici, c'est le portrait d'une femme qui pourrait être une autre Louisa et dont nous suivons le parcours, l'ascension et la chute terrible et brutale, c'est une tout autre histoire, mais qui trouve pourtant des résonances avec la première. C'est pour nous la continuité de ce travail, de ce compagnonnage avec un auteur et avec une équipe.

Les lumières, l'espace, l'écrin, dans votre travail, est primordial... qu'envisagez-vous ici ? un espace réel ? concret ? un espace mental ?

Ce qui est au centre de mon travail, le point de départ, c'est surtout la rencontre du texte avec un acteur ou une actrice. Je cherche toujours la forme qui me semble juste par rapport à une écriture et une énergie. J'aime que l'espace évoque, suggère, et laisse la place à l'imaginaire des acteurs et des spectateurs. Ici, il s'agit d'un monologue qui semble s'adresser directement au public. Ce sera donc notre point de départ. Le dispositif devra permettre ce lien privilégié entre nous et la comédienne.

Vous aimez l'écriture de Dennis Kelly. Dans votre parcours et vos choix, quelle cohérence établissez-vous avec les écritures de Racine et de Lagarce ?

J'aime les écritures rigoureuses et contraignantes. Je travaille avec les acteurs, d'une manière très ludique à découvrir les règles que ces écritures nous imposent en m'appuyant d'abord beaucoup sur la ponctuation. Les acteurs s'appliquent à respecter celle de l'auteur, pour trouver une respiration spécifique à l'écriture. C'est un travail que nous faisons même pour une traduction, même pour les alexandrins, et puis nous nous appuyons sur les particularités de chacun. Chez Dennis Kelly, le rythme, les temps, les pauses, les silences, chez Jean-Luc Lagarce, les retours à la ligne, les espaces, les répétitions, chez Racine les Alexandrins... chacune de ces écritures à une énergie qui lui est propre. Ce travail nous mène jusqu'au sens, jusqu'à l'émotion. Et au delà de ces formes si précises ou rien n'est laissé au hasard, ces sont des auteurs qui parlent si bien de l'humain et du monde.

Propos recueillis par Pierre Notte pour le Théâtre du Rond-Point en février 2019

Dennis Kelly

Il né en 1970 à Londres. Sa première pièce Débris est montée dès 2003 à Londres (Theatre 503/Battersea Arts Centre). Ses pièces sont ensuite créées dans différents théâtres londoniens (Paines Plough, Hampstead Theatre, Young Vic Theatre...) : *Oussama ce héros* (2003), *Après la fin* (2005), *Love and money* (2006), *Occupe toi du bébé* (2006), *ADN* (2007) et *Orphelins* (2009).

En 2010, sa pièce *The gods weeps* est présentée par la Royal Shakespeare Company. Pour cette même troupe, il écrit en 2011 le livret de la comédie musicale *Matilda the musical* (adaptée de Roald Dahl), immense succès en 2011 à Londres et reprise en tournée internationale, notamment à Broadway.

En 2013, il écrit une adaptation de la pièce de Georg Kaiser, *From Morning Till Midnight* qui est créée au National Theatre et la même année sa dernière pièce *L'abattage rituel* de Gorge Mastromas est présentée au Royal Court. Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier.

En 2009 il est élu meilleur auteur étranger par le magazine Theatre Heute en Allemagne.

Dennis Kelly est également l'auteur de deux pièces radiophoniques *The colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 shares* (BBC Radio 4, 2005). Pour la télévision, il a écrit la série *Pulling* (SilverRiver / BBC 3) et plus récemment *Utopia* (Kudos/ Channel 4) qu'il a également coproduite.

Chloé Dabert

Comédienne et metteuse en scène, Chloé Dabert a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD). Elle a joué notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn.

En 2012, elle fonde avec Sébastien Éveno la compagnie Héros-limite. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 est lauréat du festival Impatience 2014.

Artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, au CENTQUATRE-PARIS, au Quai, Centre dramatique national d'Angers et résidente à l'espace 1789 de Saint-Ouen, elle met en scène des écritures contemporaines (Dennis Kelly, Lola Lafon).

En 2018, elle monte *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française et *Iphigénie* de Racine au festival d'Avignon.

Elle dirige la Comédie, Centre dramatique national de Reims, depuis janvier 2019.

En mars 2020, elle crée *Girls and Boys* de Dennis Kelly à la Comédie – CDN de Reims.

En décembre 2020, elle met en scène *Dear Prudence*, une commande d'écriture à Christophe Honoré dans le cadre du projet « Lycéen.ne.s citoyen.ne.s, sur les chemins du théâtre », un programme de La Colline – Théâtre national, de la Comédie – CDN de Reims, du Grand-T – Théâtre de Loire-Atlantique et du TNS – Théâtre National de Strasbourg.

En juillet 2021, elle créera *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer avec Lola Lafon et Maëva Le Berre puis en 2022, *Le Firmament* d'après un texte de Lucy Kirkwood.

L'équipe artistique

Pierre Nouvel

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée en 2005 au festival d'Avignon. Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas, Chloé Dabert ...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image. Cette approche le pousse à développer la dimension scénographique de son travail, que ce soit pour le théâtre, la musique contemporaine ou l'opéra.

En 2011 il crée au festival d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, un opéra contemporain adapté du roman de W.G. Sebald, qu'il met en scène avec Jérôme Combier. Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Samuel Beckett (2007), au Pavillon Français de l'exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy qui a présenté en février 2013, *Walden Memories*, une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re:Walden*, créée au festival d'Avignon.

En 2015, il est pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme, pigments thermochromiques...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'espaces augmentés.

En 2016 il crée, avec Jérôme Combier, *Campo Santo, Impure histoire de fantômes*, objet hybride entre concert, théâtre et installation numérique.

Marie La Rocca

Diplômée de l'École Boule puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg section scénographie-costume au sein du Groupe 36.

Pour l'atelier de sortie de l'École du T.N.S. en 2007 elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil*, elle le retrouve en 2016 pour la création des costumes du *Temps et la Chambre*, *d'Un mois à la Campagne*, et du *Misanthrope*.

Elle conçoit également les costumes et scénographies auprès de Célie Pauthe de 2010 à 2015, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra depuis 2014, les costumes auprès de Yasmina Reza, de Marie Reymond et Thomas Quillardet, de Remy Barché, de Christophe Honoré, de Sylvain Maurice et de Charles Berling.

Elle rencontre Chloé Dabert pour la création de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* au Théâtre du Vieux Colombier en janvier 2018. Elle poursuit à ses côtés pour *Iphigénie*, Festival d'Avignon en juillet 2018 et *Des cadavres qui respirent* en juin 2019.

Girls and Boys est sa quatrième collaboration avec Chloé Dabert.

Lucas Lelièvre

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie-création) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique.

Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Côme de Bellescize et Jacques Gamblin.

En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre.

Lucas Lelièvre travaille avec le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Memories of Sarajevo*, *Dans les ruines d'Athènes* et *Les oubliés Alger-Paris*.

En 2018, il entame une collaboration avec Lorraine de Sagazan avec *L'absence de père*, Elise Chatauret avec *Saint Felix, enquête sur un hameau français*, et Léa Girardet et Julie Bertin pour *Le syndrome du banc de touche*.

Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, d'*Iphigénie* de Racine et de *Girls and boys* de Dennis Kelly.

Nicolas Marie

Diplômé en Licence d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2, puis du Théâtre National de Strasbourg en section Régie en 2007, Nicolas Marie se spécialise tout d'abord en Régie Générale (Hubert Colas jusqu'en 2009 puis Alain Françon) puis en tant que créateur lumière (Matthieu Roy, Hubert Colas, Philippe Calvario, Dita Von Teese, Marco Gandini et Lee So Young) et assistant scénographe (Hubert Colas).

Depuis 2013, il se consacre entièrement à son activité de créateur lumière et scénographe. Il travaille depuis, en France comme à l'étranger auprès de Matthieu Cruciani, Bérengère Bodin, Arnaud Meunier, Chloé Dabert, Frédéric Bélier-Garcia, Tamara Al Saadi, Madeleine Fournier, Melis Tezkan et Okan Urun (Biriken), Rémy Barché, Christophe Perton, Marc Lainé.

Depuis 2014, il assure les éclairages de différents événements pour la Maison Hermès aussi bien en France qu'à l'international.

Bénédicte Cerutti

Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du TNS. Elle intègre la troupe du TNS en 2004, et y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005) et Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson (2004).

Elle travaille avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller (2006), Éric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras (2006) et *Othello* de Shakespeare (2008), Olivier Py dans *l'Orestie* d'Eschyle (2008). Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavrier elle crée *Epousailles et représailles* d'après Hanok Levin (2010), *série B* d'après James Graham Ballard (2011) et *Plage ultime* au festival d'Avignon en 2012.

Elle travaille avec Adrien Beal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, et de nouveau avec Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis*, elle retrouve également Frédéric Fisbach au Festival d'Avignon pour *Corps* d'après Alexandra Badea (2013).

Elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maurice Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Eric Vigner (2014). Elle travaille également avec l'artiste Remy Yadan sur différentes performances comme *Les fumeurs noirs* présenté à Artdanthe (2014). Elle crée également avec Julien Fisera, *Eau sauvage* de Valérie Mrejen et avec Marc Lainé elle joue dans *La fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard (2015). Elle interprète Macha dans *La mouette* de Anton Tchekov mise en scène par Thomas Ostermeier (2016).

En 2017, elle joue dans *l'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert, et joue dans la mise en scène de Pascal Kirsch de *La princesse Maleine* au festival d'Avignon. Elle retrouve Marc Lainé en 2018 pour *Hunter*, et Chloé Dabert pour *Iphigénie* de Jean Racine, créé au Cloître des Carmes dans le cadre du Festival d'Avignon, puis pour *Girls and Boys* de Dennis Kelly en 2020 et *Le Firmament* de Lucy Kirkwood en 2022.

En 2020 elle se lance dans l'écriture de la pièce *Les Sentinelles* et se met en scène. Le spectacle est présenté au CDN d'Orléans dans la cadre du festival Soli.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès **espace pro** :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Anne-Laure Correnson 04 96 17 80 30
a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley 04 96 17 80 21
m.chevalley@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes

Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX




**In La
Criée**
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 21/22